



Symphonie en hôpital

Saïd Aït-Hatrit

Christine Fourier et Catherine Macé se déplacent depuis dix ans auprès des enfants malades du service hématologie pédiatrique, à l'hôpital sud de Rennes, pour leur jouer de la musique. Une activité riche, pour ces musiciennes professionnelles, mais aussi marquante moralement.



L'une est brune, l'autre rousse. L'une paraît posée, sous contrôle, le visage presque fermé au premier abord. L'autre démarre une conversation sur les chapeaux de roue et utilise volontiers le tutoiement. L'une se plaît dans les ambiances classiques de l'orchestre de Bretagne, dont elle est salariée depuis vingt ans. La préférence de l'autre va aux scènes rock de Rennes, après avoir écumé l'Europe au gré des rencontres musicales. Autant dire qu'il y avait peu de chances pour que Christine Fourier, brune et clarinettiste, et Catherine Macé, rousse et saxophoniste, se rencontrent un jour. Ce fut pourtant le cas, il y a une vingtaine d'années, lors d'un atelier de jazz. De cette rencontre est née Euphonie, une association qui amène depuis 1999 de la musique aux enfants du service d'hémato-oncologie pédiatrique de l'hôpital sud de Rennes. « *Nous ne faisons pas de la musicologie, une discipline pour laquelle chaque note de musique est calculée pour provoquer une réaction donnée*, précise Christine. *Nous faisons de la musique pour donner un peu de joie aux enfants.* » Au total, Euphonie compte huit musiciens. Ils se relaient à l'hôpital par deux, tous les mardis, et une fois par mois les

« Nous faisons de la musique pour donner un peu de joie aux enfants. »

mercredis. « *Chacun d'entre nous vient avec sa sensibilité. Deux jeunes guitaristes très rock nous ont rejoints*, indique Catherine Macé. *Mais aujourd'hui*, ajoute-t-elle en regardant sa collègue... *ça va être plutôt mémère !* »

Musique !

Pas tant que ça, en vérité ! Dans les couloirs du service raisonne « J'veux du soleil », un titre remuant qui a fait la célébrité du groupe français Les Négresses vertes dans les années 1980. Par manque d'instruments à corde, la chanson est reprise a cappella et le jeune Corentin, qui l'a expressément réclamée au duo d'Euphonie, alors qu'une infirmière l'attend pour une prise de sang, ne se fait pas prier pour participer. La salle de jeux du service, où se déroule le spectacle, est un peu plus que cela. À l'une de ses deux entrées, l'enseignante de français, qui vient de terminer un cours dans la pièce mitoyenne, passe le fer à repasser. Du côté de la cuisine, c'est un va-et-vient incessant d'infirmières : l'une remplit les meubles de jus de fruits, une autre se sert un café, pendant qu'une maman préfère préparer un thé. Deux mères d'enfants malades sont présentes aujourd'hui. Christine et Catherine leur ont confié deux instruments à percussion – un vibraslap et une lamelle – et les invitent

à les accompagner sur la valse qu'elles démarrent. Erreur. Malgré les indications données du bout du nez par les deux musiciennes, occupées à souffler dans leurs cuivres, les apprenties tapent à contretemps sur leurs instruments dans une joyeuse cacophonie. L'enfant de l'une d'entre elles, un adolescent, viendra plus tard. Il dit ne pas aimer la musique jouée par Euphonie, lui préférant la variété française et internationale « de son âge ». Il sera tout de même le premier à applaudir les interprétations du duo. *« Les ados sont plus difficiles, ils nous considèrent un peu comme ringardes. Nous nous sommes demandé par le passé s'il fallait insister auprès d'eux, s'interroge Christine Fourier. Mais la psychologue du service nous a expliqué que la musique était peut-être la seule chose à laquelle ils pouvaient dire non à l'hôpital. »*

Partager les joies et les douleurs

Un peu plus loin, assise sur un canapé, une maman est venue profiter de la musique. Elle tourne un peu le dos aux musiciennes et a posé un magazine sur ses genoux. Son visage, lumineux, tendu par plusieurs semaines d'accompagnement douloureux, laisse filtrer quelques larges sourires. Sa fille, une petite boule d'énergie, attend avec impatience que les musiciennes lui rendent visite dans sa chambre. Elle a subi une amputation à une jambe et est maintenue dans un contexte stérile. Ce que Catherine Macé et Christine Fourier ignorent, c'est qu'une jeune patiente vient d'arriver dans la même chambre. Ses parents, en larmes, les yeux rougis, sont tout à leur douleur. Après leur avoir demandé la permission, les musiciennes vont tout de même jouer. Et la nouvelle compagne de chambre prendra même part à quelques refrains. Des situations difficiles comme celle-là, les membres d'Euphonie en ont vécu de nombreuses depuis



« Il y a une sorte d'urgence à l'hôpital qui nous ramène à l'essentiel. »

dix ans. Certains musiciens n'ont pas résisté plus d'une séance. D'autres *« n'ont pas le truc, ils ne s'intègrent pas au groupe et on ne les garde pas »*, explique Christine Fourier. Pour ceux qui restent, il faut *« vivre avec des moments qu'on n'imagine pas avoir à partager »*, raconte Catherine Macé. L'une des solutions pour l'association a été de se salarier, grâce au soutien d'associations et à la vente de deux albums réalisés avec les enfants. *« Nous voulions avoir une structure, une*

déontologie et une cohérence administrative. Il est aussi plus facile de se détacher quand on est salarié. On vient faire son travail, poursuit la saxophoniste. Récemment, nous avons eu un bel échange, au sein d'Euphonie, à propos du fait d'être tenu au courant ou non des disparitions dans le service. Personnellement, je refuse de l'être. Mais d'autres collègues y tiennent absolument. » Pour tenir le coup, les membres de l'association bénéficient également du soutien de la psychologue du service. Il leur arrive par ailleurs de s'accorder un break de quelques mois. Ça sera bientôt le cas pour Catherine. L'occasion pour elle de figoler un album de jazz qu'elle prépare avec Christine Fourier. Mais elle reviendra vite : *« Il y a une sorte d'urgence à l'hôpital, qui nous ramène à l'essentiel. Ce n'est pas un rapport avec la mort mais plutôt avec la vie. »* ■

LA MUSICOTHÉRAPIE

« C'est une forme de psychothérapie qui utilise le son et la musique comme moyen d'expression, de communication, de structuration et d'analyse de la relation », écrit François-Xavier Vrait, directeur de l'institut de musicothérapie de Nantes, qui emprunte cette définition à la psychologue Édith Lecourt. La musicothérapie *« ne consiste pas, ajoute-t-il, en l'utilisation de supposés pouvoirs qu'exercerait la musique sur l'être humain »*. Elle est utilisée auprès de personnes souffrant de pathologies aussi variées que l'autisme, les troubles psychomoteurs ou les atteintes neurologiques, comme la maladie d'Alzheimer.